

La préparation des clichés à l'École de Plasencia-del-Monte (ESPAGNE).

L'an passé, dès que nous eûmes introduit dans notre classe la technique Freinet, en suivant les conseils de « L'Imprimerie à l'École » et de notre ami M. Herminio Almendro, nous sentîmes immédiatement la nécessité de faire des clichés.

Tous nos enfants se mettaient avec ardeur à la confection du cliché qui représentait l'idée qu'ils voulaient extérioriser. Nous essayâmes simultanément le carton, le zinc et le bois.

Le travail sur la tôle de zinc fut rapidement abandonné parce que les enfants ne la trouvaient pas assez maniable. La dureté du matériel, la difficulté d'obtenir un cliché parfait (et en plus l'inconvénient de ne pouvoir utiliser à ce travail les jeunes enfants) fit encore que le zinc fut tout à fait délaissé.

Nous continuâmes sur le carton et sur le bois, parce que les enfants travaillaient avec plaisir sur ces deux matières. Les gosses se procuraient les morceaux de bois chez l'ébéniste qui le leur donnait gratuitement et ils préféraient surtout le pin et le peuplier.

Comme cette technique se développe dans les écoles populaires, nous devons l'adapter aux maigres ressources de nos budgets. Le linoléum, lui-même, est trop onéreux si réellement nous le mettons à la libre disposition des élèves, comme il faut le faire, puisque nous devons respecter rigoureusement la liberté des enfants.

Le hasard nous aida à résoudre ce grave inconvénient. Un enfant arriva en classe avec un jeu de cartes pour s'amuser. Je proposais à un de mes élèves (un artiste) d'essayer de confectionner un cliché avec une de ces cartes. Il me répondit qu'il essaierait chez lui. Deux jours après il arriva avec le portrait exact du capitaine Galán, fusillé par la « Réaction ». C'était bien figuré et on l'aurait cru photographé.

L'essai fut un triomphe. Nous avons trouvé le matériel gratuit pour faire nos clichés, nous, les enfants des pauvres. Depuis ce moment tous les enfants eurent les poches pleines de jeux de cartes, inutilisés par le vice et qu'ils cherchent avec fougue pour servir de moyen éducatif. Contraste de la vie, énorme soufflet à la figure de notre société pourrie ! Ce que l'adulte prend comme passe-temps et comme moyen de dissiper ce qui ne lui appartient pas, l'enfant, le fils ou le frère, le recueille pour sa culture, pour être plus instruit, meilleur, plus humain et plus utile à ses semblables.

Maintenant les enfants préparent leur cliché chez eux et viennent à l'école avec le « négatif » prêt à l'impression, s'ils ont le bonheur que leurs camarades choisissent leur travail.

L'enfant dessine sur le recto de la carte à jouer, il y trace des lignes précises, il y grave en creux, avec la pointe d'un couteau, les parties qui doivent disparaître, pour obtenir des effets de lumière. Ensuite il découpe les bords de la figure. Il colle la carte découpée sur un carton quelconque qu'il découpe comme la carte. Et voilà notre cliché prêt à être cloué sur un morceau de bois pour être placé sur la presse.

Cette technique est une excellente activité : travail manuel, véritable développement et acquisition du sens artistique.

Simon OMELLA.

La Vie de notre Groupe

ADHESIONS NOUVELLES

- M. Biciulescu, 2 str. Balcescu, Bucarest III (Roumanie).
 - Mme Barbe, institutrice, Munster (Haut-Rhin).
 - Vienv, I., Samoëns (Hte-Savoie).
 - Lechani, I., Ecole Carrière, Alger.
-